

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Droits des femmes : le leadership gabonais exalté



Photo : Presse Présidentielle

L'engagement du couple présidentiel en faveur de la femme est déterminant dans le nouveau classement du Gabon.

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

A U moment où le monde célèbre la Journée internationale des droits des femmes, le Gabon savoure son nouveau statut de leader africain en matière d'égalité des genres. Il est, en effet, le premier en Afrique dans le domaine de la promotion et de la défense des droits des femmes.

Selon l'édition 2023 du rapport

"Les femmes, l'entreprise et le droit" de la Banque mondiale (BM) qui vient de paraître, les efforts du Gabon en matière de lutte contre les discriminations faites aux femmes ont été marqués par plusieurs engagements. Ce qui lui vaut cette place en cette célébration du 8-Mars 2023. D'après le président de la République, Ali Bongo Ondimba, " ce résultat s'explique par la combinaison d'une prise de conscience précoce, d'un volontarisme

au plus haut niveau, d'un travail collectif entre l'État et la société et d'une abnégation sans relâche".

Le chef de l'État, principal artisan – avec son épouse Sylvia – de cet engagement pour la femme ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il entend pousser notre pays dans le top 10 à l'échelle mondiale dans cette marche vers l'égalité des droits. Si le Gabon est premier en Afrique, il faut noter qu'il occupe la 25e place au classement mondial.

Dans les lettres et arts, " La femme, tout un art "

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

DANS la ferveur de la célébration de la Journée internationale des droits de la femme du 8-Mars, Libreville abrite depuis hier et ce jusqu'au 10 mars prochain, le Salon international féminin du livre et des arts du Gabon (Siflag) organisé par l'Union des écrivains gabonais (Udeg). Placé sous le thème central " La femme, tout un art ", ce banquet culturel dédié aux femmes voit la participation des femmes d'ici et d'ailleurs notamment celles venues, entre autres, du Sénégal, pays invité d'honneur. C'est le secrétaire général du ministère gabonais de la Culture et des Arts, Minko Mi Ndong N'Nang, représentant le ministre empêché, qui a procédé au lancement de ce Salon ayant pour marraine la femme des lettres et professeur d'université Justine Mintsa.

L'ambition de ce Salon qui se veut un lieu du "donner et du recevoir" est d'être une plateforme de mise en valeur la culture gabonaise en général et singulièrement des femmes qui se distinguent par la qualité de leurs œuvres de l'esprit.

Pour la présidente de l'Udeg, Pulcherie Abeme Nkoghe, le Siflag qui marque une manière singulière pour les femmes de

lettres du Gabon et d'ailleurs de célébrer la Journée internationale des droits de la femme est l'occasion de " célébrer la femme dans sa totalité, c'est-à-dire, la femme à la fois singulière et plurielle, celle des zones rurales, des mégapoles. Nous acclamons la femme littéraire, la femme peintre, la femme sculpteur, la femme poète, philosophe, bref, nous exaltons la femme artiste " Une vision partagée par la marraine de l'événement qui, visiblement émue par l'honneur à elle fait, s'est attardée sur la pertinence du thème retenu. Lequel selon elle donne à voir la femme au-delà du triptyque fondamental qui la caractérise : donner la vie, nourrir et éduquer. Oui elle est autre chose la femme. Sans jamais oublier qu'elle constitue elle-même un objet d'art, la femme pratique l'art dans tous les sens du terme ", a souligné la marraine de la 1^{ère} édition du Siflag.

Saluant l'initiative de l'Udeg, le SG du ministère de la Culture est revenu sur les attentes des plus hautes autorités sur de ladite rencontre. Notamment la mobilisation des publics cibles pour réhabiliter le livre et la lecture, tous soumis à la concurrence du numérique. Mais rien apparemment ne viendra à bout du génie de la femme célébré dans ce Salon jusqu'à vendredi.

Erratum Opinion



Photo : DR

Le contenu du texte publié in extenso dans notre édition du mercredi 8 mars (hier) n'est nullement remis en cause. Le détail ayant heurté la sensibilité politique (l'expression démocratique en cours dans notre pays obligeant) de certaines élues signataires de cette Tribune dédiée à la

commémoration, le même jour, de la Journée internationale des droits des Femmes est le logo du Parti démocratique gabonais (PDG) en arrière-plan des signataires. Nous repassons donc ici la bonne photo des signataires, de bords politiques différents, et regroupées au sein du

Réseau national des femmes députés (Renafed) avec le logo de leur réseau. Toutes nos excuses à nos lecteurs et, surtout, aux principales concernées dont nous avons en partie, involontairement, gâché la fête. L'erreur étant humaine.